



Remises sur l'esplanade du château le 10.12.2025 par une délégation de la fédération syndicale SUD.

Mesdames, Messieurs,

La Fédération syndicale Sud vous offre aujourd'hui cette horloge « Demantelex ». Parce que Noël approche. Mais aussi, parce qu'offrir une horloge, c'est manifestement ce qui se fait de nos jours lorsqu'on cherche à entrer en négociations.

Des négociations, contrairement à ce que la présidente du CE a affirmé à plusieurs reprises, il n'y en a jamais eu: une négociation, c'est lorsque des interlocuteurs qui se respectent et s'écoutent mutuellement entrent en discussion pour trouver des compromis acceptables pour toutes les parties. Or, jusqu'ici, nous avons été mis devant des faits accomplis et rien n'a été négocié concernant ce budget 2026 qui une fois de plus s'attaque aux services publics et para publics.

Vous devez comprendre que nous n'en pouvons plus d'être les fusibles de votre politique austéraitre : quel habitant de notre canton n'a jamais constaté que notre bien commun, le service public et parapublic, mis en place par nos luttes, notre contribution, nos impôts, s'essouffle? Qui n'a jamais vu un personnel médical épuisé, des travailleurs sociaux débordés, des garderies insuffisantes, des policiers désenchantés (!), des profs chahutés, une administration de plus en plus virtuelle, des étudiant.e.s précaires? Qui ne s'est jamais demandé comment diable il fallait faire pour accéder à ses droits, qui n'a jamais erré de service en service pour obtenir une réponse? Qui ne s'est jamais inquiété pour nos aînés, pour les conditions de travail de plus en plus insupportables dans les EMS, les institutions spécialisées, les foyers?

Cessez de dire que nous sommes un peu bêtes, que nous ne comprenons pas que la situation financière du canton est difficile et que chacun.e doit faire sa part. Cela dure depuis trois décennies, trois décennies que vous et vos prédécesseurs nous serinent, à grands coups de New Public Management et autre trignolettes néo-libérales que ce qui coûte trop cher, c'est le service public: le service public, c'est ce que toutes les vaudoises et vaudois possèdent en commun, et qui les accompagne dans les différentes étapes de leur vie. Le service public, c'est ce à quoi chacun.e a droit et dont vous nous privez progressivement. Sans une école forte, un système de santé à la hauteur, une prise en charge digne des enfants et des aînés, sans forces de l'ordre sereines et

bien formées, sans un système social capable de faire face aux enjeux de cette époque, comment diable imaginez-vous que cette société puisse fonctionner?

Et cessez de nous parler d'efficience et de flexibilité: notre charge de travail est aujourd'hui considérablement plus importante qu'il y a un quart de siècle, les gens craquent et tombent malades, voire même changent de métier, regardez les infirmière.e.s ! Qui prendra soin de vous, de nous? Et cessez de véhiculer l'image des « fonctionnaires » qui se royaument, nous ne sommes plus à l'époque des Faiseurs de Suisses, c'est ridicule.

Si vous aimez ce canton, pourquoi vous méprisez celles et ceux qui le font?

Vous créez une fracture sociale que rien ne viendra réparer. D'où parlez-vous? On est tentés de reprendre ce que Pierre Bourdieu écrivait il y a longtemps:

« (...) pour ces nouveaux gouvernants de droit divin, non seulement la raison et la modernité, mais aussi le mouvement, le changement sont du côté des gouvernants, ministres, patrons ou experts; la déraison et l'archaïsme, l'inertie et le conservatisme (sont)du côté du peuple, des syndicats et des intellectuels critiques. »

Nous ne pouvons plus entendre la ritournelle des déficits alors que vous allégez la facture des riches et des ultra-riches, que c'est open bar pour l'armée. Le gouvernement doit cesser d'appliquer les lois du marché néo-libérales au service public.

Votre budget et la contribution de crise que vous imposez à vos employés, c'est digne d'une vision de la société sans malade, sans aîné-es, sans diversité, sans pauvres, sans enfants ...sans complexité? et... sans dialogue avec vos partenaires sociaux.

Nous refusons ce mépris et cette austérité et vous demandons, encore une fois, de négocier.